

JOURNAL LE SOIR

vierge à tout prix, preuve à l'appui

DORZEE,HUGUES

Page 1;2;3

Mardi 13 novembre 2007

De nombreuses femmes achètent un certificat, se font opérer. Pour laver la honte.

Elles sont Maghrébines, Turques ou originaires d'Afrique subsaharienne. Elles ont été déflorées par hasard, amour ou force. Chargées de honte et de regrets. Pour pouvoir se marier, elles se rachètent une virginité factice. En obtenant un certificat près d'un médecin belge. Ou, pour les plus déterminées, en entreprenant une réfection d'hymen.

Un phénomène difficile à chiffrer. Les certificats ? « *Quelques dizaines par an* », dit-on dans des hôpitaux. Les reconstructions de l'hymen ? En 2004 (derniers chiffres disponibles), on recensait 2.760 cas contre 1.448 en 2000. Souvent, il s'agit de la conséquence de pressions sociales, de traditions désuètes.

Un autre drame en a témoigné il y a peu : la mort de Sadia, cette jeune Pakistanaise tuée à Lodelinsart parce qu'elle voulait vivre « à l'occidentale ». Une marche est organisée mercredi en sa mémoire. Le comité Ni Putes Ni Soumises distribue, lui, un « Guide du respect » pour combattre ces intolérances. Mille exemplaires sont offerts en avant-première aux lecteurs du *Soir*.

P.2 & 3 temps fort

P.6 marcher pour SADIA

P.18 « les hommes veulent des vierges »

P.20 l'édito : la mort de Sadia appelle à combattre dogmes et dictats

Ces femmes contraintes à se refaire une virginité

Société Chiffres noirs, corps médical divisé et protection de la femme en jeu

Certificats de virginité et réfections d'hymen se banalisent. Pour laver la honte et contracter mariage.

Enquête

Salem a une peur folle « *de passer pour une pute* ». Cherazade est hantée par sa « *virginité volée* ». Rose-Marie veut effacer ce « *viol d'un autre temps* ».

Elles sont maghrébines, turques ou originaires d'Afrique subsaharienne. Elles vivent à Molenbeek, Gilly ou Herstal. Leur virginité perdue, elles l'évoquent sans fard dans des

forums web spécialisés (santé, sexologie, religion...). Déflorées par hasard, amour ou force. Chargées de honte et de regrets. Evoquant le pire (les violences masculines, les bannissements, les crimes d'honneur...) et rêvant du meilleur (mariage « *au bled* », vie « *pépère* »). Leur planche de salut ? Obtenir d'un médecin belge un « certificat de virginité ». Et, pour les plus déterminées, entreprendre une réfection d'hymen. Pour être conforme à la tradition, éviter une éventuelle mort sociale...

Le certificat prénuptial ? Un document sans valeur juridique ni validité médicale, mais que ces jeunes femmes réclament d'initiative ou à la demande d'un tiers (belle-famille, autorité religieuse...). Le plus souvent, en vue d'un mariage. Consenté, arrangé ou forcé. En Belgique ou à l'étranger. Un simple passeport pour l'honneur ? « *Si l'on veut*, explique Anne Verougstraete, gynécologue (Erasme et VUB). *Car attester d'une virginité de façon absolue relève de l'impossible.* » Cautionner une vie sexuelle antérieure ou abandonner la patiente à son sort incertain ? Le corps médical est partagé : « *On est a priori contre le principe, mais ce qui nous importe, c'est de protéger les femmes et leurs intérêts* », ajoute Julie Belhomme, gynécologue au CHU Saint-Pierre. « *Pour moi, réagit un généraliste qui préfère l'anonymat, c'est tromper l'homme et cautionner un système archaïque et machiste. Je refuse.* »

Un amant de passage, un viol, un divorce qu'on préfère taire, à chaque patiente ses raisons de vouloir prouver, noir sur blanc, sa virginité réelle ou dissimulée. « *Entre assurer la "paix dans les ménages", éviter des situations dramatiques et ne pas entretenir le poids des traditions, on est mal à l'aise* », admet Yvon Englert, président du Groupement des gynécologues francophones. Ni le législateur, ni l'Ordre des médecins, ni le Comité de bioéthique n'ont émis d'avis sur le sujet. Le nombre de ces certificats ? Aucun chiffre disponible. Dans plusieurs hôpitaux à forte population multiculturelle, on parle de « *quelques dizaines d'attestations par an* ». Pratique marginale, donc.

Mais s'ajoutent les reconstructions de l'hymen, appelées aussi réfection ou hyménoplastie. Pratiquée en ambulatoire (planning, centre de santé...), en hôpital ou en clinique privée, cette technique médicale se résume à une « simple » suture ou à une réfection plus élaborée.

Depuis 1984, l'acte est remboursé par l'Inami (environ 90 euros par intervention). Les prix pratiqués ? Du prix « mutuelle » (à peine majoré) au tarif fort (de 1.800 à 2.500 euros). Ici aussi, difficile de chiffrer avec exactitude le phénomène : protection de la vie privée oblige (loi du 8 décembre 1992), la réfection de l'hymen n'est pas recensée comme telle.

« *Elle est intégrée dans la nomenclature des prestations "chirurgie plastique (vulve et vagin)"* », précise l'Inami. En 2000, on dénombrait 1.448 actes chirurgicaux de cette nature. En 2004 (derniers chiffres disponibles) : 2.760. Mais ceux-ci englobent les sutures d'hymen et toutes les autres interventions pour indications diverses (post-accouchement, brûlure, abcès...).

« *De toute façon, insiste le D^r Verougstraete, la plupart n'ont pas envie d'introduire une demande de remboursement et préfèrent garder l'anonymat.* » Des femmes en détresse, le plus souvent. Issues de milieux plutôt défavorisés où le poids de la tradition (musulmane, en particulier) est écrasant. « *Elles ont été piégées par un garçon, leurs mères sont hantées par l'idée qu'elles ne pourront plus les marier. Elles se sentent peu respectées et respectables, comme souillées par la vie occidentale. Elles sont remplies de peur, de culpabilité, parfois de honte* », constate Nuran Ciceckciler, psychologue au planning familial Josaphat (Schaerbeek).

Reconstituer un hymen ? « *Tout sauf un acte banal*, poursuit le D^r Belhomme. *Une confidentialité totale et un accompagnement strict s'imposent.* » Anne Verougstraete confirme : « *Je commence toujours par un cours d'anatomie et de prévention. J'évoque la sexualité, l'hymen, les MST, la pilule du lendemain... Je fais d'office un test de grossesse pour éviter les mauvaises surprises.* » Petite réfection ou chirurgie plus élaborée ?

A chaque médecin sa technique. « *Une simple suture sous-locale de 3 à 7 jours avant le mariage suffit souvent*, s'accordent les experts : *la jeune femme saignera lors du premier rapport et sauvera la face.* »

Mais cette quête de virginité à tout prix pèse sur la vie affective et sexuelle de ces femmes. « *Elles sont écartelées entre leur épanouissement dans un monde sexualisé à outrance, leur loyauté à une certaine tradition et le carcan familial*, regrette une médiatrice scolaire bruxelloise. *A la maison, le sexe c'est tabou. Un bisou-bisou à la télé, on zappe ! Elles méconnaissent leur corps, et vivent entre pudeur et tremblements.* »

La tradition islamique ? « *En soi, la sexualité n'est pas un tabou*, nuance Brigitte Maréchal, docteur en islamologie (UCL). *En islam, c'est normal, naturel et même valorisé. Mais la sexualité dans le cadre strict du mariage, qui constitue la moitié de la vie.* » La virginité ? Pas un prescrit coranique, mais un conseil du prophète qui donne sa « *préférence* » pour une épouse vierge. Le sexe « hors mariage » ? Un péché de « zina », source de honte, de déshonneur, d'impureté.

« *Entre les clips sur MTV, la violence pornographique sur le Net et des traditions fortes, ces filles sont parfois désemparées* », relève Nuran Cicekciler. « *La hantise d'être déflorée les amène à accepter des comportements sexuels très peu épanouissants (sodomie, fellations...) et à ne pas intégrer la notion de plaisir. Ce qui a un effet sur leur vie affective et sexuelle* », ajoute Bahareh Dibadj, sexologue. « *Cette vision sécuritaire et crispée de la sexualité n'est évidemment pas le meilleur moyen pour remettre en cause leur environnement* », regrette Catherine François (SOS viol).

« *Pressions familiales intenable, poids de la surveillance communautaire, ségrégation, exclusion, combien de vies sociales brisées et de souffrances mentales à la clé (stress, dépression, anxiété...)* », relève Jamila Si M'Hammed, de la Clinique de l'Exil.

« *Disposer librement de son corps est un droit fondamental*, conclut le D^r Verougstraete. *On voudrait entendre plus de voix progressistes pour dénoncer ce système archaïque.* » Pour que Salem, Cherazade ou Rose-Marie ne soient plus seules. Hantées par un certificat sans valeur ou par une suture de fortune. Seules avec leur virginité perdue et avec les fantômes de la Tradition.

Un guide du respect pour secouer les consciences

Ce guide est pour toi, fille ou garçon, noir(e) ou blanc(he), jaune ou bleu(e), petit(e) ou grand(e), handicapé(e), étranger(ère), homo, hétéro, athée, agnostique, musulmane, bouddhiste, juif (juive), animiste, ou chrétien(ne)... l'autre, quoi ! »

Dès l'épilogue, le ton est donné : conçu par le comité belge Ni Putes Ni Soumises et sorti de presse ce mardi, le « Guide du respect » (70 p.) est un petit ouvrage (A5) sans concessions. À mettre dans toutes les mains. D'urgence. Car c'est le manuel anti-macho par excellence. Le

guide parfait à destination des jeunes et des pédagogues (parents, profs, éducateurs...) pour combattre sexisme et inégalités, violences verbales et physiques, traditions « *qui enferment* » et infractions (viol, excision).

On y parle sexualité, politesse, amour, respect et libertés. On y apprend des choses indispensables sur la réalité pénale et sociale. Il est truffé de témoignages percutants accompagnés de repères clairs : références législatives belges, adresses utiles et glossaire (d'avortement à mixité, de coming out à fantasme sexuel). Le tout validé par des professionnels (juristes, psychologues...) et joliment illustré par Cost.

Inspiré de son petit frère français, ce « Guide du respect » a été édité à 30.000 exemplaires. Soutenu par la Communauté française (direction de l'Égalité des chances), il va être diffusé dans 1.887 établissements scolaires et auprès de nombreux organismes (PMS, promotion sociale, bourgmestres, internats...). Le guide sera accompagné d'une circulaire officielle précisant « *qu'apprendre à se respecter et respecter l'autre, c'est aussi apprendre à trouver sa place dans la société* ».

Les lecteurs du « *Soir* » pourront le découvrir en primeur et en acquérir, sur demande (lire ci-dessous), un ou plusieurs exemplaires – jusqu'à écoulement du stock (1.000 exemplaires).

Dès janvier, ce guide, édité par Le Cherche Midi, sera disponible en librairie pour la modique somme de un... euro. Et, d'ici quelques mois, un kit pédagogique (DVD, jeux, animations...), pensé et validé par une vingtaine d'associations (plannings familiaux, Conseil des femmes francophones...) viendra en appui.

Un ensemble cohérent et salutaire par les temps qui courent, – comme le démontre encore le terrible crime d'honneur perpétré récemment à Charleroi. « *Notre volonté*, insiste Fatoumata Sidibe, la présidente de Ni Putes Ni Soumises. *c'est que ce guide vive sa vie. Passe de main en main. Fasse l'objet de débats et de discussions. Sans tabou ni angélisme* ».

P.18 « LES HOMMES VEULENT DES VIERGES »

P.19 L'édito

SWARADO

Total respect

www.LeSoiR.be

Mercredi, chat avec Ni putés ni Soumises

« Insultes et doigts d'honneur »

Témoignage

Salope », « *Sale Juive* », « *T'es qui toi ?* » « *Et ta mère ?!* »... Ce sont des gamins de 10-12 ans. Crâneurs des récréés, machos du petit matin. Ils tchatchent sans savoir. Copient les « grands frères ». Ânnonnent des injures qui blessent. Et sèment le sexisme dans les classes et les préaux...

En 35 ans de carrière, Nicole Lascar, institutrice en région bruxelloise, en a connu plus d'un, ces « petits-garçons-rois » : « *Doigts d'honneur, petites insultes, regards méprisants... Le dédain vis-à-vis des filles, ça commence très tôt et si on n'y prend pas garde, ça devient la norme* », déplore cette pédagogue qui a enseigné dans plusieurs établissements scolaires (Anderlecht, Cureghem...).

Certes, relève l'institutrice, tout dépend du milieu social (favorisé ou non), du niveau d'éducation, des projets pédagogiques... Mais, de l'avis général, l'irrespect et le machisme ont trop souvent droit de cité dès l'école primaire.

« En quelques années, la situation s'est dégradée, déplore cette institutrice. Le poids de la tradition et de la religion pèse sur l'école. C'est le culte du "petit mâle". Le père qui débarque et hurle que son fils est le meilleur. Les profs féminins qu'on dénigre. Les rires sous cape quand on fait une leçon sur la reproduction humaine, la vie affective et sexuelle, l'évolution selon Darwin. »

Ici, c'est une menace à peine voilée (« *On va l'abattre !* », en parlant d'une enseignante de 48 ans). Là-bas, une volée de quolibets à l'adresse d'une copine de classe un peu délurée. Plus loin, un bras d'honneur qui se perd...

« Les filles ne sont pas en reste, poursuit Nicole Lascar. Certaines subissent en silence, d'autres développent un comportement identique (arrogance, agressivité, tutoiement, etc.). Combien de fois n'ai-je pas entendu : "Qu'est-ce que j'ai ?! Pourquoi tu m'regardes comme ça ?! Un simple regard est perçu parfois comme une agression ». Pour cette institutrice, qui fut aussi prof de morale, gare aux stéréotypes : « *L'islam et la tradition arabo-musulmane ne sont pas les seuls à mettre en cause. J'ai vu des attitudes sexistes chez des enfants originaires de l'Est ou de Turquie, des orthodoxes, des chrétiens, etc.* ». Le combat contre l'irrespect ? « *Un combat de tous les instants. Épuisant, mais vital. L'école primaire, c'est la base, le lieu où l'on peut encore agir, influencer. Le credo : vigilance et savoir-faire.* » Pour que demain, le « *sale Juive !* » ou « *Ta mère !* » ne deviennent la norme dans la bouche des petits crâneurs devenus grands...

Ni Putes Ni Soumises, le mouvement qui claque

NPNS. Quatre lettres, un mouvement qui claque : Ni Putes Ni Soumises. Le comité belge ? Sur les pas du mouvement français. Depuis 2005 en Belgique. Quand l'ex-présidente Fadela Amera (devenue depuis secrétaire d'Etat en « Sarkozie »...) est mise à l'honneur (prix P&V, honoris causa à l'ULB). Deux militants se croisent alors en chemin : Fatoumata Sidibe (Cercle du Libre Examen) et Pierre Efratas (ULB). Ils remuent ciel et terre. Lorgnent vers le CCLJ (Juifs laïques). Fondent une ASBL (juillet 2006). Et partent au combat pour l'égalité des sexes, la lutte contre les intégrismes, le respect de la femme, etc.

Conférences en cascade. Manif antiraciste à Anvers ou pour le Darfour. Deux cents membres cotisants affluent. Juristes, psychologues ou simples bénévoles se mobilisent. Ni Putes Ni Soumises « à la belge » prend forme. Et installe ses quartiers dans la Maison des Arts, à Schaerbeek, grâce au soutien de la commune. La petite équipe part à la « chasse » aux subsides : Communauté française (15.000 euros), Cocof (10.000), Région wallonne (1.000), mécénat privé (2.500), les fonds rentrent peu à peu. Mais la petite équipe bénévole bosse sans compter. Pour monter un projet ambitieux (« Le Guide du respect »). Eviter la récupération politique. Et apporter sa petite pierre à l'édifice social (aide juridique, orientation...).

Le 18 novembre, Ni Putes Ni Soumises sera au Botanique, avec un concert « Total Respect » (Sharko, Mongoose, Superlux...). D'autres idées sont en germe (formation d'animateurs, actions locales...). Reste à trouver les bras. Et à renouveler les forces vives. Pour porter haut et fort ce discours radical et politiquement incorrect plus que jamais d'actualité.